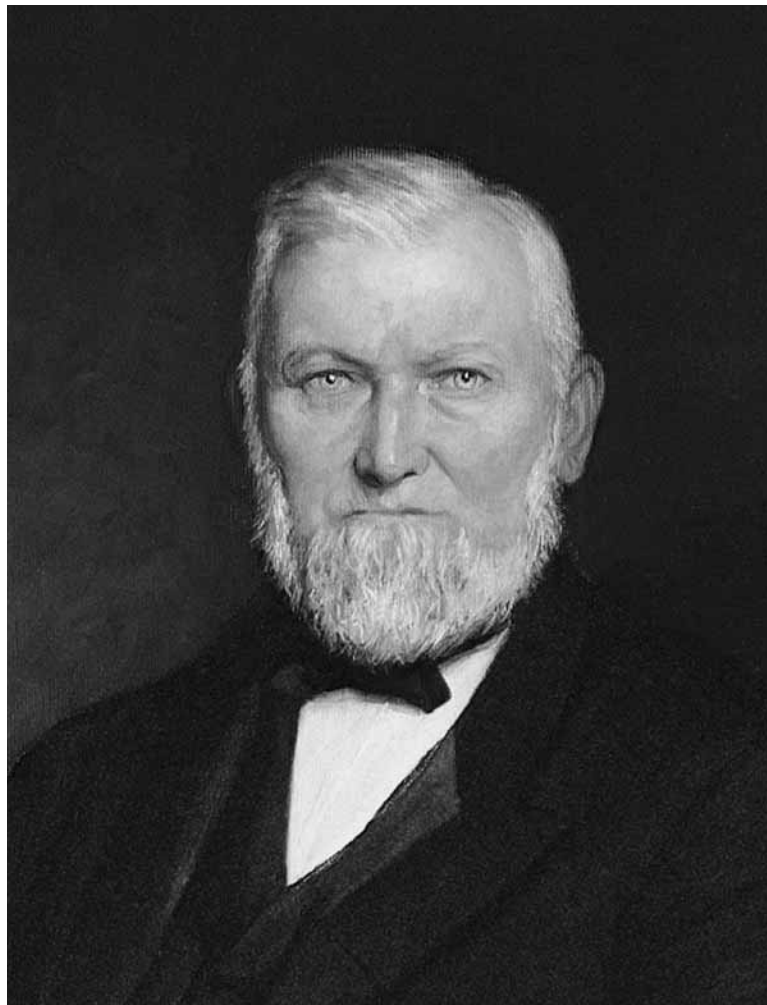


Wilford Woodruff

QUATRIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE WILFORD WOODRUFF

Âge Événements

- Naissance le 1^{er} mars 1807 à Farmington, comté de Hartford (Connecticut) ; fils de Aphek et Beulah Thompson Woodruff.
- 14 Apprend le métier de meunier (1821).
- 26 Baptisé dans l'Église près de Richmond (New York) (31 décembre 1833).
- 27 Participe à la marche du camp de Sion (mai – juillet 1834).
- 27-29 Mission dans le Sud des États-Unis (1834-1836).
- 30 Épouse Phoebe Carter (13 avril 1837).
- 30-31 Mission dans l'Est des États-Unis et les îles Fox (au large de la côte du Maine ; 1837-1838).
- 32 Ordonné apôtre par Brigham Young (26 avril 1839).
- 32-34 Mission en Grande-Bretagne (1839-1841).
- 36 Mission pour collecter des fonds dans l'Est des États-Unis (1844).
- 36-39 Préside la mission européenne (1844-1846).
- 40 Entre dans la vallée du lac Salé avec Brigham Young (24 juillet 1847).
- 41 Préside l'Église dans les États de l'Est (1848-1850).
- 44 Nommé au Corps législatif territorial (1850).
- 49 Nommé historien de l'Église (1856).
- 60 Participe au rétablissement de l'école des prophètes (1867).
- 70 Président du temple de St. George ; reçoit la visite des esprits de personnages historiques dans ce temple (1877).
- 73 Devient président du Collège des douze apôtres (10 octobre 1880).
- 78 S'exile à cause des persécutions en raison de la pratique du mariage plural (février 1886).
- 80 En tant que président du Collège des douze apôtres, dirige l'Église après la mort de John Taylor (25 juillet 1887).
- 81 Consacre le temple de Manti (Utah) (17 mai 1888).
- 82 Devient président de l'Église (7 avril 1889).
- 83 Rédige le Manifeste qui met fin au mariage plural (Déclaration officielle – 1) (24 septembre 1890), qui est accepté par les membres de l'Église (6 octobre 1890).
- 86 Consacre le temple de Salt Lake (6 avril 1893).
- 87 Organise la Société généalogique d'Utah (novembre 1894).
- 91 Meurt à San Francisco (Californie) (2 septembre 1898).

La vie de Wilford Woodruff a couvert presque tout le dix-neuvième siècle. Pendant la plus grande partie de sa vie, depuis sa conversion en 1833 jusqu'à sa mort en 1898, il a contribué à faire avancer la cause du royaume de Dieu.

IL A VU LA PORTÉE DE L'ÉVANGILE RÉTABLI

Bien que peu de personnes aient compris toute la signification de la petite pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main (voir Daniel 2:34-35), le Seigneur a suscité des voyants qui, dans une certaine mesure, comprenaient les desseins du Tout-Puissant, non seulement pour leur époque, mais pour toutes. Wilford Woodruff était l'un d'eux, et il a enseigné l'importance de cette dernière dispensation de l'Évangile.



Wilford Woodruff, gravure de Frederick Perry

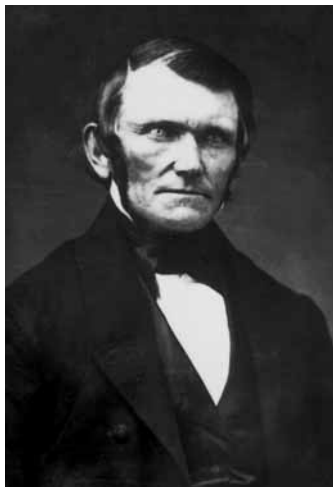
« C'est la seule dispensation que Dieu ait jamais établie qui ait été préordonnée, avant la création du monde, à ne pas être vaincue par des hommes méchants et des diables... Le prophète (Hénoch) demanda au Seigneur si la terre se reposerait un jour ; et le Seigneur répondit que, dans la dispensation de la plénitude des temps la terre remplirait la mesure de ses jours, et qu'ensuite elle se reposerait de la méchanceté et des abominations, car en ce jour il y établirait son royaume, qui ne serait plus jamais renversé. Ensuite commencerait le règne de la justice et les honnêtes et les débonnaires de la terre seraient rassemblés pour servir le Seigneur, et c'est sur eux que reposerait le pouvoir d'édifier la grande Sion de Dieu dans les derniers jours...

« Cette dispensation est celle qu'ont vue tous les patriarches et tous les prophètes, et le Seigneur l'a ouverte et la continue...

« L'œuvre qui doit être si merveilleuse aux yeux des hommes a déjà commencé, et prend forme et des proportions ; mais ils ne peuvent pas la voir. Elle consistera à proclamer l'Évangile au monde entier, à rassembler les saints du milieu de toutes les nations qui le rejettent ; à édifier la Sion de Dieu ; à établir, de manière permanente, son royaume sur la terre ; à faire des préparatifs pour l'œuvre du rassemblement des Juifs et les événements qui suivront leur installation dans leurs propres pays, et à préparer pour nous des lieux saints où nous tenir lorsque les jugements de Dieu s'abattront sur les

nations. C'est vraiment une œuvre bonne » (*The Discourses of Wilford Woodruff*, publiés par G. Homer Durham, 1946, 109-111).

PRÉORDONNÉ À SA MISSION DES DERNIERS JOURS



Dans sa vision du monde des esprits, Joseph F. Smith a remarqué que Wilford Woodruff était l'un des esprits nobles et grands choisis dans la vie prémortelle pour être dirigeant dans cette dispensation :

« Le prophète Joseph Smith et mon père Hyrum Smith, Brigham Young, John Taylor, Wilford Woodruff, ainsi que d'autres esprits

d'élite qui avaient été tenus en réserve pour paraître dans la plénitude des temps...

« ... étaient aussi parmi les nobles et les grands qui avaient été choisis au commencement pour être des dirigeants dans l'Église de Dieu.

« Avant même de naître, ils avaient reçu, avec bien d'autres, leurs premières leçons dans le monde des esprits et avaient été préparés pour paraître au temps fixé du Seigneur pour travailler dans sa vigne au salut de l'âme des hommes » (D&A 138:53, 55-56).

SES JEUNES ANNÉES ONT ÉTÉ MARQUÉES PAR BEAUCOUP D'ACCIDENTS

Wilford Woodruff est né le 1^{er} mars 1807 à Farmington (Connecticut). Ses parents étaient Aphek et Beulah Thompson Woodruff. Son arrière-grand-père, Josiah Woodruff, a vécu jusqu'à près de cent ans, travaillant de ses mains jusqu'à sa mort. Son grand-père, Eldad Woodruff, avait la réputation d'être le plus grand travailleur du comté. Dans sa jeunesse, Wilford a appris la valeur du travail, et, avec son père, il travaillait dans les moulins à blé de Farmington.

Les jeunes années de Wilford Woodruff ont été marquées par beaucoup de difficultés et d'accidents. Il a été souvent en danger mais, par la grâce de Dieu, sa vie a été préservée. Il a noté dans son journal :

« Apparemment... je faisais partie des personnes qui paraissent être les victimes destinées de la malchance. À certains moments, il me semblait qu'une puissance invisible surveillait mes pas à la recherche de l'occasion

de détruire ma vie. J'attribue donc ma sauvegarde ici-bas aux soins de la Providence miséricordieuse, qui tendit la main pour me sauver de la mort lorsque j'étais en présence des dangers les plus menaçants. Je décrirai ici brièvement certains de ces dangers auxquels j'échappai de justesse :

« À l'âge de trois ans, je tombai dans un chaudron d'eau brûlante et, bien qu'on m'en retirât immédiatement, j'étais brûlé à un tel point qu'il fallut neuf mois avant que l'on ne me considère comme hors de danger. Mes cinquième et sixième années furent parsemées d'accidents. Un jour, avec mes frères aînés, j'entrai dans la grange et choisis le sommet d'une meule de foin pour jouer. Peu de temps après, je tombai de la grande poutre sur la tête sur le sol nu. Je fus grièvement blessé, mais je me remis vite et recommençai à jouer.

« Un samedi après-midi, avec mes frères Azmon et Thompson, en jouant dans une pièce à l'étage de la maison de mon père, contrairement à ses instructions, je fis un mauvais pas et tombai en bas des escaliers, me cassant le bras. Voilà le résultat de la désobéissance. Je souffrais beaucoup, mais je me remis bientôt, avec le sentiment que quoi que je souffre dans l'avenir, ce ne serait pas parce que j'aurais désobéi à mes parents. Le Seigneur a commandé aux enfants d'honorer leurs parents, et Paul dit : 'c'est le premier commandement avec une promesse.'



Broche, contenant son portrait à l'âge de 45 ans, que Wilford Woodruff a donnée à sa femme, Phoebe.

« Peu de temps après cela, j'échappai de justesse à la mort. Mon père possédait des bêtes à cornes, parmi lesquelles se trouvait un taureau revêche. Un soir j'étais en train de donner des citrouilles au bétail, et le taureau laissa la sienne et prit la citrouille que j'avais donnée à une vache qui m'appartenait. Furieux à cause de l'égoïsme de ce mâle, je ramassai immédiatement la citrouille qu'il avait laissée, pour la donner à la vache. Dès que je l'eus prise dans mes bras, le taureau en furie chargea vers moi. Je descendis la colline en courant aussi vite que je pouvais, le taureau aux trousses. Mon père, voyant que j'étais en danger, me cria de lâcher la citrouille, mais (oubliant d'obéir) je m'y accrochais et, tandis que le taureau se rapprochait avec la fureur d'un tigre, je trébuchai et tombai. La citrouille m'échappa des bras, le taureau me sauta par-dessus, enfonça ses cornes dans la citrouille, et la déchiqueta. Il aurait, sans aucun doute, fait de même

avec moi, si je n'étais pas tombé par terre. J'attribue cette heureuse issue, comme toutes les autres, à la miséricorde et à la bonté de Dieu.

« Au cours de la même année, pendant que j'étais en visite chez mon oncle Eldad Woodruff, je tombai d'un porche sur du bois et me cassai l'autre bras.

« Quelques mois après, je dus subir un malheur encore plus grand. En plus du moulin à farine, mon père possédait une scierie, et, un matin, en compagnie de quelques autres garçons, j'allai à la scierie et montai sur le devant de la voiture pour faire un tour, ne voyant aucun danger mais, avant que je ne m'en rende compte, ma jambe se trouva coincée entre deux parties de la voiture et cassée en deux. On m'amena à la maison et je restai allongé pendant neuf heures, avant que mes os ne soient remis en place. Je passai ce temps dans de grandes douleurs mais, comme j'étais jeune, mes os se soudèrent vite, et en quelques semaines je fus sur pied comme d'habitude, participant aux divertissements de la jeunesse. Pendant cet alitement, mon frère Thomas me tint compagnie. Il souffrait de la typhoïde.

« Peu de temps après, par une nuit sombre, un taureau me donna un coup de pied dans le ventre, mais comme j'étais trop près de l'animal pour recevoir toute la force du coup, j'eus plus de peur que de mal.

« Peu de temps après, j'essayai de charger du foin pour la première fois. J'étais très jeune, mais pensais l'avoir bien chargé. En route vers la grange, la roue du chariot heurta un rocher et le foin dégringola. Je tombai par terre avec le chargement sur moi ; on l'enleva vite, et à part un léger étouffement je n'avais rien.

« À l'âge de huit ans, j'accompagnai mon père, avec quelques autres personnes, dans un chariot tiré par un cheval, pour faire un travail à environ cinq kilomètres de chez nous. En route, le cheval prit peur, dévala une colline, et renversa le chariot, avec nous à l'intérieur. Nous étions en danger, mais fûmes de nouveau sauvés par la main de la Providence. Personne ne fut blessé.

« Un jour, je grimpai dans un orme pour prendre de l'écorce ; j'étais à environ quatre mètres et demi au-dessus du sol lorsque la branche sur laquelle je me tenais, et qui était sèche, se cassa et je tombai sur le dos. L'accident me coupa le souffle. Un cousin courut à la maison pour dire à mes parents que j'étais mort, mais avant l'arrivée de mes amis, je revins à la vie, me levai et les rencontrai en chemin.

« À douze ans, je faillis me noyer dans la rivière Farmington. Je coulai dans neuf mètres d'eau et fus miraculeusement sauvé par un jeune homme qui s'appelait Bacon. La réanimation me causa de grandes souffrances.

« À treize ans, au milieu de l'hiver, dans une tempête de neige aveuglante, tandis que je passais à travers

les prés de Farmington, j'étais tellement gelé et saisi de froid que je ne pus pas aller plus loin. Je me glissai dans le creux d'un grand pommier. Un homme au loin me vit, et se rendant compte du danger dans lequel je me trouvais, se précipita. Avant qu'il n'arrive, je m'étais endormi, et j'étais presque inconscient. Il eut beaucoup de mal à me réveiller et me faire comprendre ma condition critique ; il se hâta de me faire transporter chez mon père, où par une Providence bienveillante, ma vie fut de nouveau préservée.

« À quatorze ans je m'ouvris le cou-de-pied gauche avec une hache qui me traversa presque entièrement le pied. Je souffris extrêmement de cette blessure, et mon pied mit neuf mois à guérir.

« À quinze ans je fus mordu à la main par un chien enragé dans la dernière phase de la maladie. Cependant, il ne me fit pas saigner et, par la miséricorde et la puissance de Dieu une mort atroce me fut de nouveau épargnée.

« À dix-sept ans, j'eus un accident qui me fit souffrir beaucoup et qui mit presque fin à ma vie. Je montais un cheval qui avait très mauvais caractère, qui, en descendant une colline rocheuse, très abrupte, bondit soudainement de la route et dévala la partie la plus abrupte de la colline, galopant à toute vitesse au milieu des plus gros rochers. En même temps, il se mit à ruer, et allait me faire tomber pardessus sa tête dans les rochers, mais je me couchai sur sa tête, lui attrapai les oreilles, en m'attendant à chaque instant à être brisé en morceaux contre les rochers. J'étais assis à califourchon sur le cou du cheval, sans bride ni aucun autre moyen de le guider, que ses oreilles ; il dévala, furieux, la colline parmi les rochers, jusqu'à ce qu'il en heurte presque aussi haut que la poitrine, qui le fit tomber. Je passai pardessus sa tête, atterrissant sur les pieds presque cinq mètres devant le cheval. Le fait de tomber sur les pieds me sauva probablement la vie ; car si j'avais touché le sol avec une autre partie du corps, cela m'aurait vraisemblablement tué sur le coup. En tous cas, j'avais une jambe cassée en deux endroits, et les chevilles déboîtées d'une manière atroce. Le cheval me roula presque dessus en essayant de se relever. Mon oncle me vit et vint à mon aide. On me porta chez lui dans un fauteuil. Je restai allongé depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à dix heures du soir sans secours médical et en proie à de grandes souffrances, lorsque mon père arriva avec le docteur Swift, de Farmington. Le docteur réduisit mes fractures, me plâtra les jambes et me transporta cette nuit-là dans sa voiture chez mon père, à treize kilomètres de là. On prit bien soin de moi, et malgré mes grandes souffrances, huit semaines plus tard j'étais dehors, avec mes béquilles, et retrouvai bientôt la santé » (cité dans Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff, Fourth*

President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints : History of His Life and Labors As Recorded in His Daily Journals, 1964, p. 5-9).

Il a raconté plusieurs autres accidents qui lui sont arrivés ou auxquels il a échappé de justesse et a conclu cette partie de son journal par ces phrases : « Je peux ainsi brièvement résumer ce qui est cité ici : Je me cassai les deux jambes, une à deux endroits, les deux bras, les deux chevilles, le sternum et trois côtes, je fus ébouillanté, gelé et noyé ; je fus pris dans deux roues de moulin pendant qu'elles tournaient à pleine charge ; j'échappai de peu à la mort une vingtaine d'autres fois. J'attribue à la miséricorde de mon Père céleste les délivrances répétées de ces dangers remarquables. Lorsque je m'en souviens, je me sens toujours poussé à exprimer au Seigneur ma profonde gratitude, mes remerciements et ma joie. Je prie de pouvoir passer le reste de mes jours à son service, à l'édification de son royaume » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 11-12).

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Dans sa jeunesse, Wilford Woodruff avait soif de bien. Il étudiait la Bible avec passion, et il désirait connaître et faire la volonté du Seigneur. Il a écrit : « Dans mon zèle à promouvoir le bien, j'organisais des réunions de prière dans mon village et priais pour obtenir la lumière et la connaissance. Je désirais recevoir les ordonnances de l'Évangile, car je voyais clairement, en lisant la Bible, que le baptême par immersion était une ordonnance sacrée. Dans mon ardeur, mais ne connaissant pas la sainte prêtrise et la vraie autorité d'officier dans les ordonnances de la vie éternelle, je demandai au pasteur baptiste de me baptiser. D'abord il refusa, parce que je lui dis que je ne me joindrais pas à son Église, car elle n'était pas conforme à l'Église apostolique établie par notre Sauveur. Enfin, après plusieurs discussions, il me baptisa le 5 mai 1831. Il baptisa aussi mon frère Asahel. Ce fut la première et la seule ordonnance de l'Évangile que j'aie recherchée avant de devenir membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 28-29).

« À une occasion, après avoir prié avec beaucoup de ferveur pour savoir si le peuple du Seigneur était ici-bas, et si oui, pour le connaître, il [Wilford Woodruff] dit : 'L'Esprit du Seigneur m'a dit : « Va à ma Parole et je t'y montrerai ma volonté et répondrai à ta prière. » J'ouvris la Bible au hasard, en priant le Seigneur de me guider vers la partie de sa Parole qui répondrait à ma prière. J'ouvris Ésaïe, chapitre 56. Je compris que c'était en réponse à ma prière. Je sentis que le salut de Dieu était sur le point d'être révélé et que sa justice allait paraître. Je compris aussi qu'avant ma mort je verrais le

peuple de Dieu rassemblé. À partir de ce moment jusqu'à ce que l'Évangile me trouve, je fus satisfait et eus l'impression que je ne devais plus me soucier des Églises et des pasteurs' » (Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 29).

ROBERT MASON LUI A RACONTÉ UNE VISION QU'IL AVAIT EUE



Tableau de Kay Watson

Robert Mason, homme pieux qui désirait ardemment la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ, eut une influence importante sur Wilford Woodruff, avant même que celui-ci entende parler du Rétablissement. Le Seigneur fut miséricordieux envers lui, et il apprit par une vision ce qui s'accomplirait bientôt ici-bas. Wilford Woodruff

a décrit la vision de la manière suivante :

« Monsieur Mason n'affirmait pas avoir l'autorité d'officier dans les ordonnances de l'Évangile, il ne croyait pas non plus que cette autorité existait ici-bas. Cependant, il était persuadé que quiconque croyait en Dieu avait le droit de jeûner et de prier pour la guérison des malades par l'imposition des mains. Il croyait que lui-même et tout homme et femme au cœur honnête avaient le droit de recevoir de la lumière et de la connaissance, des visions et des révélations par la prière de la foi. Il me dit que le jour était proche où le Seigneur établirait son Église et son royaume sur la terre avec tous ses dons et ses bénédictions d'autrefois. Il dit que cette œuvre commencerait sur la terre avant sa mort, mais qu'il ne vivrait pas pour prendre part à ses bénédictions. Il dit que je vivrais pour le faire, et que j'aurais une responsabilité importante dans ce royaume.

« La dernière fois que je le vis, il me raconta la vision suivante qu'il eut, en plein jour, dans son champ : 'Je fus emporté en vision et me trouvai au milieu d'un grand verger d'arbres fruitiers. J'eus faim et marchai à travers ce vaste verger à la recherche de fruits à manger, mais n'en trouvai point. Tandis que je me trouvais là, étonné de ne pas trouver de fruits au milieu de tant d'arbres, ils commencèrent à tomber par terre, comme arrachés par une tornade. Ils continuèrent à tomber, jusqu'à ce qu'il n'y ait pas un seul arbre debout dans tout le verger. Par la suite, je vis immédiatement des pousses sortir des racines et former de jeunes et beaux arbres. Ils eurent des bourgeons, des fleurs, et donnè-

rent du fruit qui mûrit et fut la chose la plus belle que mes yeux eussent jamais contemplée. Je tendis la main et cueillis un fruit. Je le regardai avec plaisir ; mais lorsque je voulus en manger, la vision se referma et je ne le goûtai pas.'

« À la fin de la vision je m'inclinai en humble prière et demandai au Seigneur de me montrer la signification de la vision. La voix du Seigneur me parvint, disant : « Fils de l'homme, tu m'a recherché diligemment pour apprendre la vérité concernant mon Église et mon royaume parmi les hommes. Ceci est pour te montrer que mon Église n'est pas organisée parmi les hommes dans ta génération, mais aux jours de tes enfants l'Église et le royaume de Dieu seront rétablis avec tous les dons et toutes les bénédictions que connaissaient les saints des temps passés. Tu la verras avant de mourir, mais tu ne prendras pas part à ses bénédictions avant de quitter cette vie. Le Seigneur te bénira après la mort, car tu as suivi la voix de mon Esprit dans cette vie.' »

« Lorsque Monsieur Mason eut fini de raconter la vision et son interprétation, il dit, m'appelant par mon prénom : 'Wilford, je ne goûterai jamais à ce fruit dans la chair, mais toi si, et tu auras une responsabilité importante dans le nouveau royaume.' Ensuite, il se tourna et me quitta. Ce furent les dernières paroles qu'il me dit ici-bas. Pour moi, cela fut très frappant. En vingt ans, j'avais passé beaucoup de temps avec ce vieux monsieur Mason. Il ne m'avait jamais parlé de cette vision auparavant. À cette occasion, il dit qu'il se sentit poussé par l'Esprit du Seigneur à me la raconter.

« Il reçut cette vision vers 1800. Il me la raconta en 1830, au printemps où l'Église fut organisée. Trois ans plus tard, lorsque je fus baptisé dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, l'une des premières personnes auxquelles je pensai fut ce prophète, Robert Mason. À mon arrivée au Missouri avec le camp de Sion, je lui écrivis une longue lettre dans laquelle je l'informai que j'avais trouvé le vrai Évangile avec toutes ses bénédictions ; que l'autorité de l'Église du Christ avait été rétablie ici-bas, selon les paroles qu'il m'avait dites ; que j'avais reçu les ordonnances du baptême et de l'imposition des mains ; que je savais personnellement que Dieu avait établi l'Église du Christ ici-bas, par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète.

« Il reçut ma lettre avec une grande joie et il se la fit lire de nombreuses fois. Il la traita comme il avait traité le fruit dans la vision. Il était très âgé et mourut bientôt, sans avoir le privilège de recevoir les ordonnances de l'Évangile des mains d'un ancien de l'Église.

« À la première occasion que j'eus après la révélation du baptême pour les morts, je me fis baptiser pour lui dans les fonts baptismaux du temple de Nauvoo » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 16-18).

IL COMPRENAIT LE BUT DE LA VIE

La sagesse de Wilford Woodruff résidait pour une bonne part dans sa perception du vrai but de sa vie. Il a écrit :

« J'avais vingt-trois ans, et en réfléchissant au passé, j'obtins la conviction sincère qu'il n'y avait de vraie paix de l'esprit ou de vrai bonheur qu'au service de Dieu et qu'en faisant les choses qu'il approuverait. Aussi loin que mon imagination me le permette, j'évoquai dans mon esprit tous les honneurs, gloires et bonheur du monde entier. Je pensai à l'or et aux biens des riches, à la gloire, à la grandeur et à la puissance des rois, des présidents, des princes et des dirigeants. Je pensai à la renommée militaire d'Alexandre, de Napoléon, et d'autres grands généraux. Je contemplai en esprit les innombrables chemins que le monde frivole parcourt à la recherche du plaisir et du bonheur. En résumant la chose dans la vision de mon esprit, je dus m'exclamer avec Solomon : 'Vanité des vanités, tout est vanité dit l'Écclésiaste.'

« Je voyais que, dans quelques années, tous finiraient dans la tombe de la même manière. J'étais persuadé qu'aucun homme ne pouvait jouir du vrai bonheur et rassasier son âme éternelle, à moins que Dieu soit son ami et Jésus-Christ son avocat. J'étais persuadé que l'homme devient leur ami en faisant la volonté du Père, et en respectant ses commandements. Je pris la ferme résolution qu'à partir de ce moment-là, je rechercherais le Seigneur pour connaître sa volonté, pour respecter ses commandements et pour suivre les ordres de son Saint-Esprit. J'étais déterminé à me baser sur ces fondements et à passer ma vie future à rester fidèle à ces convictions » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 26-27).

IL A RECONNU LA VÉRITÉ ET S'EST FAIT BAPTISER

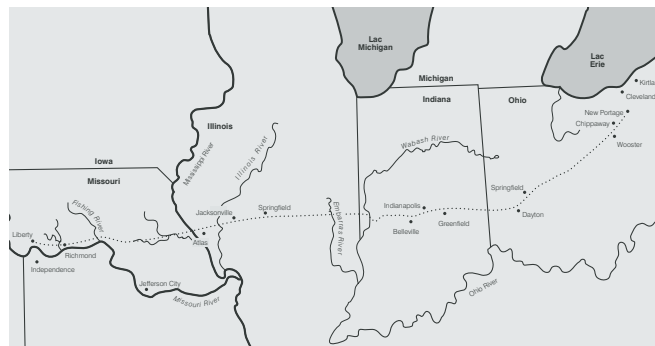


Tableau de Harold I. Hopkinson

Lorsque, le 29 décembre 1833, il a entendu le témoignage de deux missionnaires mormons, Wilford Woodruff a vite reconnu la vérité et a été baptisé seulement deux jours plus tard. À partir de ce moment-là, il n'a plus reculé. Il a écrit : « Je ressentais que je pouvais vraiment m'exclamer avec le prophète de Dieu : 'Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes de la méchanceté.' La plénitude de l'Évangile éternel était enfin venue. Elle remplit mon cœur d'une grande joie. Elle posa les fondements d'une œuvre plus grande et plus merveilleuse que je n'aurais jamais imaginé voir dans cette vie. Je prie Dieu au nom de Jésus-Christ de guider ma vie future, afin que je vive pour son honneur et sa gloire, et que je sois une bénédiction pour mes semblables, et à la fin que je sois sauvé dans son royaume céleste, ainsi soit-il. Amen » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 36).

PARTICIPATION AU CAMP DE SION

En 1833, le Seigneur a demandé aux détenteurs fidèles de la prêtrise de son Église de se rendre de Kirtland (Ohio) dans le Missouri et de rétablir la terre de Sion (voir D&A 101 ; 103). Joseph Smith, le prophète, dirigeait le groupe, et Wilford Woodruff faisait partie des quelque deux cents hommes qui y participaient. Au moment du départ, Wilford avait vingt-sept ans et était membre de l'Église depuis moins de six mois.



Le voyage du camp de Sion

En marchant avec Joseph Smith dans le camp de Sion, Wilford a été davantage affiné, préparé pour rendre de plus grands services à la cause du Maître.

Trente-six ans après, à Salt Lake City, il a raconté : « Lorsque les membres du camp de Sion ont été appelés, beaucoup d'entre eux ne s'étaient jamais vus ; nous ne nous connaissions pas et beaucoup n'avaient jamais vu le prophète. Nous avons été éparpillés aux quatre vents, comme le blé passé au crible, à travers le pays. Nous étions jeunes et, dans ces premiers jours, l'on fit appel à nous pour aller racheter Sion, et nous devons faire notre devoir par la foi. Venant de différents États, nous nous rassemblâmes à Kirtland et partîmes

pour racheter Sion, en accomplissement du commandement que Dieu nous donna. Dieu accepta notre œuvre comme il accepta celle d'Abraham. Nous accomplîmes beaucoup, bien que des apostats et des incrédules demandassent bien des fois : 'Qu'avez-vous fait ?' Nous acquîmes une expérience qu'il était impossible d'obtenir d'aucune autre manière. Nous eûmes le privilège de contempler le visage du prophète et de parcourir mille six cents kilomètres avec lui, et voir l'Esprit de Dieu opérer en lui, et les révélations que Jésus-Christ lui donna, et leur accomplissement Et, dans ces premiers temps, il rassembla quelque deux cents anciens de tout le pays et nous envoya dans le monde proclamer l'Évangile de Jésus-Christ. Si je n'étais pas parti avec le camp de Sion, je ne serais pas là aujourd'hui, et je présume que cela aurait été le cas de beaucoup d'autres dans ce territoire » (*The Discourses of Wilford Woodruff*, choisis par G. Homer Durham, 1946, p. 305).



Le camp de Sion

Tableau de C. A. Christensen

IL A ÉTÉ MISSIONNAIRE ET A CONNU LE MINISTÈRE DES ANGES

Au milieu de l'année 1834, le désir de Wilford Woodruff d'être missionnaire était devenu si intense qu'il a supplié le Seigneur par de nombreuses prières de lui accorder ce privilège. Il a fait sa première mission dans le Sud des États-Unis. Le jeune missionnaire est parti sans bourse ni sac, parcourant à pied jusqu'à quatre-vingt-seize kilomètres en une seule journée. Plus tard, il a témoigné avoir eu le ministère des anges pendant sa mission et n'avoir jamais été plus béni que, lorsque prêtre dans la Prêtrise d'Aaron, il accomplissait une mission honorable.

« J'eus le ministère des anges tandis que je détenais l'office de prêtre. J'eus des visions et des révélations. Je parcourus des milliers de kilomètres. Je baptisai des hommes, bien que je ne pusse les confirmer, car je n'en avais pas l'autorité.

« Je parle de ces choses pour montrer qu'un homme ne doit avoir honte d'aucune partie de la prêtrise. Nos jeunes hommes qui sont des diacres doivent œuvrer pour accomplir cet office. S'ils le font, ils peuvent ensuite être appelés à être des instructeurs qui ont le devoir d'enseigner le peuple, de visiter les saints et de voir qu'il n'y a ni mal ni l'iniquité. Dieu ne fait pas acception de personnes dans cette prêtrise aussi longtemps qu'elles magnifient leur appel et font leur devoir » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 298).

MARIAGE AVEC PHOEBE CARTER



Phoebe Carter Woodruff

Wilford Woodruff a rencontré Phoebe Carter en 1837, à Kirtland (Ohio). Ils se connaissaient depuis environ deux mois et demi lorsqu'ils ont décidé de se marier. Ils se sont mariés le 13 avril 1837, au domicile de Joseph Smith. La cérémonie a été célébrée par Frederick G. Williams, conseiller dans la Première Présidence, car à ce moment-là, le prophète avait dû fuir ses ennemis. Les jeunes mariés ont commencé leur vie commune dans la maison du prophète, et ils ont vécu ensemble pendant quarante-huit ans, jusqu'à la mort de Phoebe le 19 novembre 1885.

IL A ENSEIGNÉ L'ÉVANGILE À SA FAMILLE

Beaucoup de membres de la famille de Wilford Woodruff étaient sceptiques ou ne s'intéressaient pas aux enseignements de l'Église.

Wilford a décrit une expérience qu'il a eue lors d'une visite chez eux :

« Le 1^{er} juillet 1838, il se passa l'un des événements les plus intéressants de toute ma vie dans le ministère. Lorsque Joseph Smith, père, me

donna ma bénédiction patriarcale, il fit, entre autres promesses merveilleuses, celle que j'amènerais le foyer de mon père dans le royaume de Dieu ; et je sentais

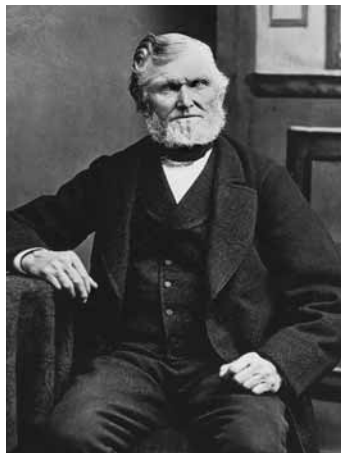


Temple de Kirtland

que si je devais jamais obtenir cette bénédiction, le temps en était venu. Avec l'aide de Dieu, je proclamai fidèlement l'Évangile à la famille de mon père et à tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien qu'à mes autres parents, et je fixai rendez-vous pour une réunion chez mon père le dimanche 1^{er} juillet. Mon père, comme tous les membres de sa famille, croyait mon témoignage ; mais à cette occasion il sembla que le diable était déterminé d'empêcher l'accomplissement de la promesse du patriarche... La détresse submergea toute la maison, et tous étaient tentés de rejeter l'œuvre ; et il semblait que la même puissance allait me dévorer. Je fus obligé de me coucher pendant une heure avant la réunion. Là, je priai le Seigneur de toute mon âme pour obtenir la délivrance ; car je savais que le diable exerçait son pouvoir pour m'empêcher d'accomplir ce que Dieu m'avait promis. Le Seigneur entendit ma prière et répondit à ma supplication. Lorsque arriva l'heure de la réunion, je me levai de mon lit et je pus chanter et crier de joie à l'idée d'avoir été délivré du pouvoir du malin. Rempli du pouvoir de Dieu, je me tins au milieu de l'assemblée et proclamai aux gens, avec une grande simplicité, l'Évangile de Jésus-Christ.

« À la fin de la réunion, nous nous rassemblâmes sur les rives de la rivière Farmington, 'parce qu'il y avait là beaucoup d'eau', et je menai six de mes amis dans l'eau et les baptisai pour la rémission de leurs péchés. Toute la famille de mon père en faisait partie, selon la promesse du patriarche... Ce fut vraiment un jour de joie pour mon âme. J'avais baptisé mon père, ma belle-mère et ma sœur, et ensuite je baptisai d'autres parents. Je sentis que ce qui avait été accompli en cette seule journée me récompenserait amplement de toutes les peines de mon ministère » (Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 91-92).

APPELÉ À L'APOSTOLAT

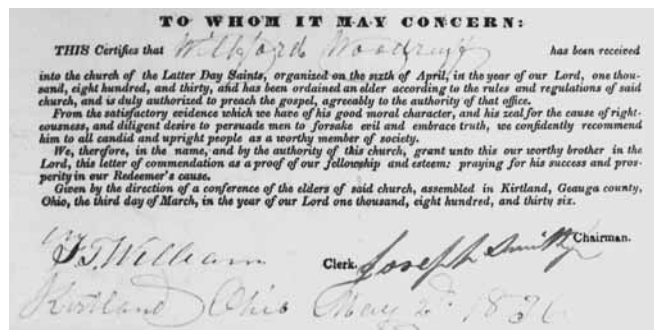


qu'aucun autre homme qui ait jamais vécu sur la terre

Le 26 avril 1839, Wilford Woodruff fut ordonné apôtre par Brigham Young. Peu de temps après, il commença une mission de grande importance en Angleterre. Comme Paul autrefois, dirigé par l'Esprit, il amena des milliers d'âmes au Christ. Plus tard, Heber J. Grant, ancien président de l'Église, dit de lui : « Je crois

fut un plus grand convertisseur d'âmes à l'Évangile de Jésus-Christ » (Conference Report, juin 1919, p. 8).

Au cours des années suivantes, après son retour de mission, frère Woodruff devint membre du conseil municipal de Nauvoo (1841), travailla à la construction du temple de Nauvoo (1842) et fut directeur commercial du *Times and Seasons*.



Certificat d'ordination de Wilford Woodruff à l'office d'ancien

REMISE DES CLÉS DU ROYAUME

Wilford Woodruff était présent lorsque Joseph Smith conféra toutes les clés du royaume de Dieu au Collège des douze apôtres. Après la mort du prophète, il vit le manteau du dirigeant tomber sur Brigham Young transfiguré. Il avait un témoignage personnel que les clés du royaume dans leur plénitude étaient détenues par le doyen du Collège des Douze. En 1889, il enseigna :

« Lorsque le Seigneur donna les clés du royaume de Dieu, les clés de la Prêtrise de Melchisédek, de l'apostolat, et les scella sur la tête de Joseph Smith, il les y scella afin qu'elles restent ici-bas jusqu'à la venue du Fils de l'Homme. Brigham Young pourrait dire à juste titre : 'Les clés du royaume de Dieu sont ici.' Elles demeurèrent avec lui jusqu'à sa mort. Ensuite, elles reposèrent sur la tête d'un autre homme, John Taylor. Il détint ces clés jusqu'à l'heure de sa mort. Ensuite, elles se posèrent à tour de rôle, ou par la providence de Dieu, sur Wilford Woodruff.



Maison de Wilford Woodruff à Nauvoo

« Je dis aux saints des derniers jours que les clés du royaume sont ici, et elles y resteront aussi, jusqu'à la venue du Fils de l'Homme. Que tout Israël le comprenne. Il se peut qu'elles ne reposent sur ma tête que pendant peu de temps, mais elles reposeront sur la tête d'un autre apôtre, et d'un autre après lui, et cela continuera jusqu'à la venue du Seigneur Jésus-Christ dans les nuées du ciel pour 'rendre à chacun selon ses œuvres qu'il aura accomplies dans le corps' » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 73).

Il a aussi dit : « Le Dieu du ciel a remis entre nos mains l'Évangile, la prêtrise, les clés de son royaume et le pouvoir de racheter la terre de l'empire du péché et de la méchanceté sous lequel elle gémit depuis des siècles et aujourd'hui encore. Prenons ces choses à cœur et essayons de vivre notre religion ; afin que, lorsque nous aurons terminé, nous puissions regarder notre vie, et ressentir que nous avons fait ce qui était exigé de nous, individuellement et collectivement. Le Seigneur nous demande beaucoup, plus qu'à aucune autre génération qui nous a précédés ; car aucune génération qui ait jamais vécu ici-bas n'a reçu l'appel de rétablir le royaume de Dieu sur la terre, en sachant qu'il ne serait plus jamais renversé » (*Journal of Discourses*, 14:6).



Photo publiée avec la permission de James R. Moss

Des milliers des gens se sont joints à l'Église grâce aux efforts missionnaires de Wilford Woodruff. Frère Woodruff a prêché dans la chapelle de Gadfield Elm. Cette chapelle était la propriété de la famille Benbow qui l'a remise à l'Église lorsqu'elle a émigré aux États-Unis. C'est la première chapelle que l'Église ait possédée en Angleterre.

MISSION EN ANGLETERRE

En 1880, Wilford Woodruff évoqua le grand succès vers lequel il fut guidé pendant sa mission en Angleterre :



Tableau de Richard Murray

Wilford Woodruff se prépare à accomplir des baptêmes dans l'étang de la ferme de John Benbow

« Combien de fois avons-nous été appelés par révélation à aller à droite et à gauche, ici, là-bas et ailleurs, contrairement à nos attentes ?

« Je raconterai ici ce qui se passa dans ma propre expérience. En 1840, j'étais dans le Staffordshire. J'étais dans la ville de Stanley et tins une réunion à la mairie. J'avais dans cette ville des rendez-vous pour une semaine. Avant que je ne me lève pour parler aux gens, l'Esprit du Seigneur me dit : 'C'est la dernière réunion que tu tiendras avec ces gens avant longtemps.' Lorsque je me levai, je dis à l'assemblée ce que l'Esprit m'avait manifesté. Ils étaient aussi étonnés que moi. Je ne savais pas ce que le Seigneur voulait, mais, par la suite, je vis le dessein de Dieu. L'Esprit du Seigneur me dit : 'Vas dans le sud.' Je parcourus près de cent trente kilomètres ; je me rendis dans le Sud de l'Angleterre. Dès mon arrivée, je rencontrai John Benbow. Il me fut montré clairement pourquoi j'avais été appelé là. J'avais quitté un bon champ, où je baptisais tous les soirs de la semaine. À mon arrivée ici, je trouvai des gens, environ 600, qui avaient... formé un culte appelé les United Brethern (les frères unis). Je découvris qu'ils priaient pour obtenir la lumière et la vérité et qu'ils étaient allés aussi loin qu'ils le pouvaient. Je vis que le Seigneur m'avait envoyé vers eux. Je me mis au travail parmi eux, et à la fin je baptisai leur chef, quarante prédicateurs et environ 600 membres... En tout, environ 1800 personnes furent baptisées dans ce champ de travail... Je mentionne ces choses pour montrer comment nous devons être gouvernés et guidés par les révélations de Dieu jour après jour. Sans cela, nous ne pouvons rien faire » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 60).

CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS



Les écrits de Wilford Woodruff comprennent dix-neuf tomes de journaux comportant plus de 7000 pages, écrites pendant plus de soixante-deux ans.

Wilford Woodruff suivit le conseil de Joseph Smith et tint fidèlement un journal. Dans les archives du bureau de l'historien de l'Église il y a environ sept mille pages de ses journaux. Les annales qu'il tenait étaient très précieuses pour lui, pour sa famille et, maintenant, pour toute l'Église. Plus tard, en 1856, frère Woodruff commença sa carrière d'historien de l'Église, mais dès le début de sa vie dans l'Église, il sentait qu'il avait l'intendance particulière de noter les événements, les discours, les lieux et les gens importants du Rétablissement. Ses journaux détaillés sont la base de beaucoup de nos connaissances de l'histoire des débuts de l'Église.



Tableau de Harold I. Hopkinson

Le 20 janvier 1872, il a noté dans son journal le passage suivant, concernant ce qu'il avait enseigné lors d'une réunion de l'école des prophètes :

« Il y a un sujet dont je souhaite parler et c'est le fait de tenir un journal concernant les relations de Dieu avec nous. J'ai souvent pensé que le Collège des Douze et les autres me considéraient très passionné par ce sujet, mais lorsque le prophète Joseph organisa le Collège des Douze, il leur conseilla de rédiger une histoire de leur vie, et donna ses raisons de le faire. Dès que je devins membre de l'Église, j'eus cet esprit et cet

appel en moi. Je notai le premier sermon que j'entendis, et à partir de ce jour-là jusqu'à maintenant j'ai tenu quotidiennement mon journal. Chaque fois que j'entendais Joseph Smith prêcher, enseigner ou prophétiser, je sentais toujours que j'avais le devoir de l'écrire ; je me sentais mal à l'aise et ne pouvais manger, boire ou dormir avant d'avoir écrit ; et mon esprit était tellement entraîné que lorsque j'entendais Joseph Smith enseigner et n'avais ni crayon, ni papier, je rentrais chez moi et écrivais le discours entier, presque mot à mot et phrase par phrase, tel qu'il avait été dit, et lorsque je l'avais écrit, il m'était enlevé, je ne m'en souvenais plus. C'était mon don de Dieu.

« Le diable a tenté de me prendre la vie dès le jour de ma naissance jusqu'à maintenant, plus encore que la vie d'autres hommes. Je semble être une victime choisie de l'adversaire. Je n'en peux trouver qu'une raison : le diable savait que, si j'entrais dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'écrirais l'histoire de cette Église et laisserais des registres des œuvres et des enseignements des prophètes, des apôtres et des anciens » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 476-477).

TÉMOIGNAGE DE L'IMPORTANCE DE TENIR UN JOURNAL ET AVERTISSEMENT AUX HISTORIENS FUTURS



Détail d'une page du journal de Wilford Woodruff

Le 6 septembre 1856, Wilford Woodruff a écrit dans son journal : « Nous ne pouvons pas mesurer l'importance des événements au moment où ils se passent, mais nous la ressentons après. Nous vivons dans l'une des plus importantes générations qui aient jamais vécu ici-bas, et nous devons écrire le récit des événements importants qui ont lieu

sous nos yeux en accomplissement des prophéties et de la révélation de Dieu. Un grand flot de révélations s'accomplit à notre époque, et au fur et à mesure qu'elles se passent sous nos yeux, nous voulons les noter » (*Wilford Woodruff's Journal*, 4:444).

Le 17 mars 1857, il a écrit : « Je n'ai jamais passé mon temps de manière plus profitable pour l'humanité qu'en écrivant mon journal... Quelques-uns des plus merveilleux discours, vérités, et révélations de l'Évangile que Dieu donna à ce peuple par la bouche du prophète Joseph, Brigham, Heber, et des Douze ne pourraient

être trouvés écrits ici-bas que dans mes journaux, et ils sont compilés dans l'histoire de l'Église et transmis aux saints de Dieu de toutes les générations futures. Cela ne me récompense-t-il pas pour ma peine ? Si » (*Wilford Woodruff's Journal*, 5:37).

Le 5 juillet 1877, il a témoigné dans son journal : « Dieu m'a inspiré à tenir un journal et une histoire de l'Église, et j'avertis les historiens futurs d'ajouter foi à mon histoire de cette Église et de ce royaume, car mon témoignage est vrai, et la véracité de ces écrits se manifestera dans le monde à venir » (*Wilford Woodruff's Journal*, 7:359).

UN GRAND AMOUR POUR L'ŒUVRE DU TEMPLE

Pour Wilford Woodruff, l'un des principes les plus précieux de l'Évangile était l'œuvre pour les morts. Il devint le premier président du temple de St. George (Utah). Plus tard, il joua un rôle important dans l'organisation de la Société généalogique d'Utah, qui facilita l'œuvre de salut pour les personnes derrière le voile. En 1877, il parla de l'importance des temples et de l'œuvre du temple :

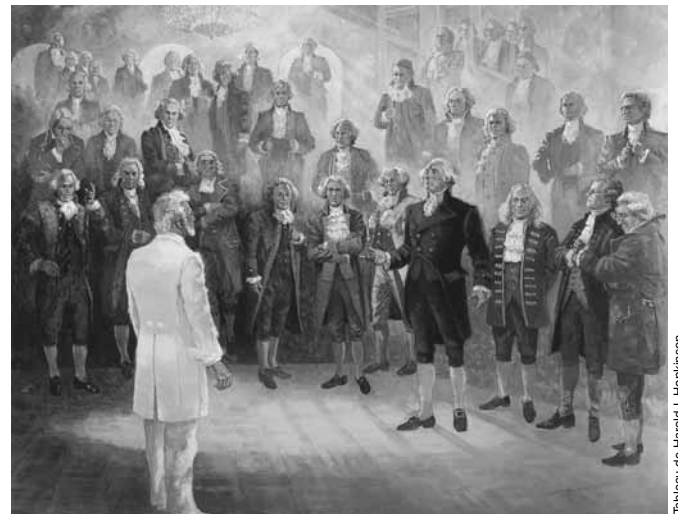


Temple de St. George (Utah), où les ordonnances du temple ont été accomplies pour les pères fondateurs des États-Unis et d'autres premiers dirigeants

« Nous avons le devoir de nous lever et de construire ces temples. Je considère cette partie de notre ministère comme une mission aussi importante que de proclamer l'Évangile aux vivants ; les morts entendront la voix des serviteurs de Dieu dans le monde des esprits, et ils ne pourront pas se lever au matin de la résurrection, à moins que certaines ordonnances ne soient accomplies pour eux dans les temples construits au nom de Dieu. Il faut autant d'efforts pour sauver un mort qu'un homme vivant...

« Avant de conclure, je tiens à dire ici que, deux semaines avant de quitter St. George, les esprits des morts se rassemblèrent autour de moi, voulant savoir pourquoi nous ne les avons pas rachetés. Ils dirent : 'Vous avez l'utilisation de la maison des dotations depuis plusieurs années, et pourtant rien n'a jamais été fait pour nous. Nous avons posé les fondations du gouvernement dont vous jouissez maintenant, et nous n'en avons jamais apostasié, mais nous y sommes restés fidèles et avons été fidèles à Dieu.' Ces esprits étaient les signataires de la Déclaration d'indépendance, et ils restèrent avec moi deux jours et deux nuits. Je trouvai très singulier que, bien que tant de travail ait été fait, rien ne l'ait été pour eux. L'idée ne m'en était jamais venue, due au fait, je suppose, que jusqu'à maintenant notre esprit se tournait vers nos amis et parents plus proches. Je me rendis immédiatement dans les fonts baptismaux et demandai à frère McCallister de me baptiser pour les signataires de la Déclaration d'indépendance, et cinquante autres hommes éminents, en tout cent, parmi lesquels John Wesley, Christophe Colomb et d'autres ; ensuite je le baptisai pour tous les présidents des États-Unis, excepté trois ; et si leur cause est juste, quelqu'un fera le travail pour eux » (*Journal of Discourses*, 19:228-229).

Depuis, les ordonnances du temple pour ces trois présidents ont été faites.



Afin que nous puissions être rachetés, les pères fondateurs et Wilford Woodruff

EFFORTS DE SATAN POUR ARRÊTER L'ŒUVRE DU SEIGNEUR

Après dix brèves années de paix dans l'Ouest (1847-1857), l'Église fut de nouveau persécutée. Ses dirigeants savaient qu'une fois l'Ouest colonisé, les membres devraient affronter de nouveau beaucoup des persécutions et des difficultés qu'ils avaient connues auparavant, lorsqu'ils avaient été chassés de l'Ohio, du Missouri et de l'Illinois. Les méchants ne pourraient pas laisser l'Église tranquille.



Le temple de Manti (Utah) a été consacré lors d'une cérémonie privée le 17 mai 1888. Lorenzo Snow a prononcé la prière de consécration qui avait été préparée par Wilford Woodruff.

Dans une lettre datée du 15 septembre 1879, adressée à John Taylor, président de l'Église, et au Collège des douze apôtres, Wilford Woodruff écrit : « Le diable combat de toutes ses forces pour arrêter la construction des temples et l'œuvre de Dieu, et les méchants l'aident, mais, frères, Dieu règne et sera avec vous jusqu'à la fin » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 528).

1884, ANNÉE CRITIQUE

En 1884, le gouvernement fédéral des États-Unis mobilisa ses forces, non seulement pour faire face au sujet populaire de la polygamie, mais pour menacer la vie des saints des derniers jours et l'existence même de l'Église. L'air du temps se reflète, en partie, dans l'échange suivant entre le rédacteur en chef d'un journal de l'Église, John Nicholson, et un juge fédéral, lors de la comparution de frère Nicholson devant le tribunal pour être jugé.

Dans sa déclaration, il dit : « Mon but est établi et, je l'espère, immuable. Je respecterai mon allégeance à Dieu, ma fidélité à ma famille, et ce que je considère être mon devoir envers la constitution de ce pays qui garantit la liberté religieuse la plus complète du citoyen. » Le juge répondit : « Si vous ne vous y soumettez pas, il est certain que vous devrez en assumer les conséquences, mais la volonté du peuple américain est exprimée... et cette loi ira de l'avant et vous réduira, vous et votre institution, en poussière » (*Deseret News* [Weekly], 21 octobre 1885, p. 1).

APPELÉ COMME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



La Première Présidence en avril 1889 : George Q. Cannon, Wilford Woodruff et Joseph F. Smith

Wilford Woodruff présida l'Église en tant que président du Collège des douze apôtres depuis la mort de John Taylor le 25 juillet 1887 jusqu'à ce qu'il soit soutenu président de l'Église le 7 avril 1887. Ce jour-là, lors de la conférence générale, il dit : « Aujourd'hui, 7 avril 1889, est l'un des jours les plus importants de ma vie, car j'ai été soutenu président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours par le vote unanime de dix mille membres. Le soutien a d'abord été fait par les collèges puis par l'assemblée toute entière comme dans le cas du président Taylor. C'est l'office le plus élevé jamais donné à un homme dans la chair. Je l'ai reçu dans ma quatre-vingt-troisième année. Je prie Dieu de me protéger et de me donner le pouvoir de magnifier mon appel jusqu'à la fin de mes jours. Le Seigneur a veillé sur moi jusqu'à présent » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 564-565).

LE PRÉSIDENT DOIT AVOIR LE POUVOIR ET LA COMMUNION AVEC DIEU

À propos de ses responsabilités de président de l'Église, Wilford Woodruff a enseigné : « C'est mon

devoir d'être en communion avec Dieu, moi, instrument faible entre ses mains de Dieu. C'est mon devoir d'avoir du pouvoir avec Dieu. Et lorsque j'ai cela, alors mes conseillers doivent me soutenir et aider. Nous devons être d'un seul cœur et d'un seul esprit dans toutes les questions, temporelles et spirituelles, qui se présentent à nous dans notre travail de l'Église et du royaume de Dieu. Et je suis reconnaissant de pouvoir dire que cela a été le cas depuis mon appel à ce poste, ou depuis l'organisation de la Présidence de l'Église » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 89).

PRÉSIDENTE PENDANT UNE PÉRIODE DE CRISE GRAVE

Lorsque Wilford Woodruff a commencé son ministère en tant que président de l'Église, l'Église traversait une crise grave. John Taylor, le président précédent, était mort en exil, et la plupart des dirigeants éminents de l'Église étaient en prison ou incapables de diriger de manière efficace à cause des persécutions. Des lois fédérales non seulement rendaient illégale la pratique du mariage plural, mais également interdisaient à ceux qui le pratiquaient de voter ou de se présenter aux élections. L'accession de l'Utah au statut d'État semblait être à tout jamais dans une impasse. Il y avait une loi qui visait à priver du droit de vote tous les membres de l'Église. L'Église, en tant qu'institution était dissoute, les fonds de la dîme étaient saisis et Temple Square et d'autres biens de l'Église avaient été transférés au gouvernement des États-Unis. Beaucoup ont tenté sérieusement de détruire l'entité de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. L'œuvre missionnaire pour les vivants et l'œuvre du temple pour les morts étaient gravement menacées.

LE PAYS CONTRE LES SAINTS

En 1889, Wilford Woodruff résuma ainsi la situation dans son journal : « Ainsi se termine l'année 1889, et la parole de Joseph Smith, le prophète, que le pays tout entier se tournerait contre Sion et ferait la guerre aux saints commence à s'accomplir. Le pays n'a jamais été aussi plein de mensonges contre les saints que maintenant. 1890 sera une année importante pour les saints des derniers jours et [le] peuple américain » (*Wilford Woodruff's Journal*, 9:74).



Wilford et Emma Smith Woodruff

LE MANIFESTE REÇU PAR RÉVÉLATION

IS ENDORSED.

The People Accept the Manifesto!

THE VOTE UNANIMOUS

President Cannon Gives the Reasons For Its Issuance.

PRESIDENT WOODRUFF SPEAKS.

He Is Thankful the Saints Have Sustained

at the head of the church would ever be permitted to lead the people astray. God would not permit it. Were he (the speaker) to attempt to direct the people wrong, he would be removed. President Woodruff said he had but a few years to live on the earth, and he would not knowingly do anything that would deprive him of the privilege of meeting in the hereafter the good men who had gone before.

The first speaker on Sunday morning was President George Q. Cannon.

We are living in peculiar times. The work of God was being assailed in various directions. However, this was no new thing. It had been the lot of the Saints from the beginning to contend with difficulties and overcome obstacles. They had had to pass through scenes which had tested their faith, integrity and fidelity. The officers who had been faithful in preaching the gospel, had not neglected to tell the people whom they baptized the character of the difficulties which they would have to encounter when they espoused the cause of God. They were warned to expect the same fate which attended the ancient disciples of Jesus Christ, how their names would be cast out as evil.

Many things in this church had come in contact with the traditions and preconceived ideas of men. There were many things to-day which perhaps conflicted with the previous views of Latter-day Saints. There was scarcely a thinking man or woman in the church of Christ who had not indulged in reflections concerning the future of this work, and some of those views had been rudely upset by subsequent events. God was the author of this work, and he would conduct it to suit His purposes and not those of man.

Let them think of how many doctrines had been taught that were new to the world which had revolted in our day. How would they regard these unless the spirit of God bore testimony to them? Who on the earth believed

Article sur le Manifeste dans le journal le *Salt Lake Herald*, 7 octobre 1890

Le Manifeste sur le mariage plural (voir Déclaration officielle – 1) exprima clairement la volonté du Seigneur de mettre fin à la pratique du mariage plural. Après des années de sacrifice et d'obéissance au commandement du Seigneur concernant le mariage plural, la foi des saints dans les prophètes vivants allait être mise à l'épreuve.

« Ce furent des années (1880) périlleuses pour le président Woodruff, d'autres dirigeants de l'Église et les membres en général. Il y eut beaucoup d'arrestations à cause de la pratique du mariage plural. L'Église perdait ses biens à cause d'impôts et de confiscations injustes. Le président Woodruff s'adressa humblement au Seigneur pour demander son aide. Pendant des semaines

il mena une lutte intense avec le Seigneur. Celui-ci lui donna une vision montrant les conséquences de la continuité de la pratique du mariage plural et lui indiqua ce qu'il devait faire. Le 24 septembre 1890, le président publia le document qu'on appelle maintenant le Manifeste, qui annonçait la fin de la pratique du mariage plural » (Brian Smith, « Wilford Woodruff: 'Wilford the Faithful' Became God's Anointed », *Church News*, 1^{er} mai 1993, p. 10).

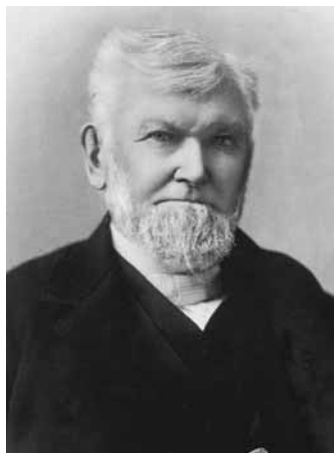
Le 1^{er} novembre 1891, dans un discours lors d'une conférence de pieu à Logan (Utah), le président Woodruff enseigna :

« Et tout ce qu'ils diront sous l'inspiration du Saint-Esprit sera Écriture, sera la volonté du Seigneur, sera l'avis du Seigneur, sera la parole du Seigneur, sera la voix du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut' [D&A 68:4].

« C'est par ce pouvoir que nous avons dirigé Israël. Par ce pouvoir le président Young a présidé l'Église. Par ce même pouvoir John Taylor a présidé et dirigé l'Église. Et c'est de cette manière que j'agis, dans cet appel, au mieux de mes capacités. Je ne veux pas que les saints des derniers jours comprennent que le Seigneur n'est pas avec nous, et qu'il ne nous donne pas de révélations ; car il nous donne des révélations et continuera de nous en donner jusqu'à la fin du monde.

« J'ai eu dernièrement quelques révélations, des révélations qui étaient très importantes pour moi, et je vais vous communiquer ce que le Seigneur m'a dit. Je vais vous rappeler ce qu'on appelle le Manifeste. Le Seigneur m'a dit par révélation qu'il y a beaucoup de membres de l'Église à travers Sion qui sont cruellement mis à l'épreuve dans leur cœur à cause de ce Manifeste...

« Le Seigneur, par la vision et la révélation, m'a montré très exactement ce qui se produirait si nous n'arrêtons pas cette pratique... Toutes les ordonnances [du temple] seraient arrêtées dans tout le pays de Sion. La confusion régnerait partout en Israël et beaucoup d'hommes seraient emprisonnés. Cette épreuve serait tombée sur l'Église toute entière, et nous aurions été obligés de mettre fin à la pratique. Ainsi donc, la question est de savoir, s'il faut l'arrêter de cette manière-là, ou de la manière que le Seigneur nous a manifestée, et de permettre que nos prophètes, nos apôtres et nos pères restent des hommes libres, et les temples restent entre les mains du peuple, de sorte que les morts puissent être rachetés...



« ... J'ai vu très exactement ce qui se produirait si l'on ne faisait pas quelque chose. Il y a longtemps que cet esprit repose sur moi. Mais je tiens à dire ceci : J'aurais laissé tous les temples nous échapper ; je serais allé moi-même en prison, et aurais laissé tous les autres hommes y aller, si le Dieu du ciel ne m'avait pas commandé de faire

ce que j'ai fait ; et lorsque vint l'heure où il me fut commandé de faire ce que j'ai fait, c'était tout à fait clair pour moi. J'allai devant le Seigneur, et j'écrivis ce que le Seigneur me dit d'écrire. Je le présentai à mes frères, des hommes aussi forts que [George] Q. Cannon, [Joseph] F. Smith, et les douze apôtres. Je pourrais aussi bien essayer de dévier une armée sous ses bannières de son cap que de les faire dévier d'un cap qu'ils considéreraient juste. Ces hommes furent d'accord avec moi, et dix mille saints des derniers jours furent aussi d'accord avec moi. Pourquoi ? Parce qu'ils furent touchés par l'Esprit de Dieu et par les révélations de Jésus-Christ qui disaient de le faire » (« Remarks Made by President Wilford Woodruff », *Deseret Evening News*, 7 novembre 1891, p. 4 ; voir aussi Déclaration officielle – 1, Extraits des trois discours du président Wilford Woodruff concernant le Manifeste).

DIEU À LA BARRE



Ephraim George Holding, électricien du temple de Salt Lake, en haut de l'une des flèches du temple, 1893

Les buts du Seigneur s'accompliront, et nous pouvons avoir confiance que chaque prophète qui préside le peuple du Seigneur a reçu le pouvoir de suivre fermement un cap. Wilford Woodruff a déclaré : « Aujourd'hui je dis à tout Israël, je dis au monde entier, que le Dieu d'Israël, qui a organisé cette Église et ce royaume, n'a jamais ordonné un président ou une présidence pour les détourner du droit chemin. Écoute cela, Israël, aucun homme qui

ait jamais vécu ne peut détenir ces clés du royaume de Dieu et égarer le peuple » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 74).

ENSEIGNEMENTS SUR LA RÉVÉLATION

Wilford Woodruff a enseigné ce qui suit à propos de la révélation :

« Qu'est-ce que la révélation ? Le témoignage du Père et du Fils. Combien d'entre vous ont eu une révélation ? Combien d'entre vous ont entendu l'Esprit de Dieu vous chuchoter, la petite voix douce ? Je serais dans le monde des esprits depuis de nombreuses années si je n'avais pas suivi les murmures de la petite voix douce. Il s'agissait des révélations de Jésus-Christ, du plus fort témoignage qu'un homme ou une femme puisse avoir. J'ai eu beaucoup de témoignages depuis que je fais partie de cette Église et de ce royaume. J'ai parfois été béni de certains dons et grâces, certaines révélations et ministères, mais dans tout cela je n'ai jamais rien trouvé quoi que ce soit en quoi je pourrais mettre plus de confiance que dans la petite voix douce du Saint-Esprit » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 45).

« C'est cette connaissance préliminaire que Dieu a donnée concernant son œuvre... qui est l'une des sources principales de la force que possèdent les saints des derniers jours. C'est le principe de révélation du chef de l'Église à l'Église elle-même, principe dont l'action ne se limite pas à un seul homme ou à trois hommes ou à douze hommes ; mais il s'étend à chaque membre de l'Église, à un degré plus ou moins grand, selon la manière dont chacun décide d'en tirer parti. Cependant, il y a une manière fixée, selon laquelle est reçue la révélation du Seigneur pour le gouvernement de son Église. Il n'y a sur la terre qu'un seul homme à la fois qui détient ce pouvoir. Mais tous les membres ont le privilège de recevoir la révélation du Seigneur pour être guidés dans leurs affaires personnelles » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 54).

« Le Seigneur ne me permettrait pas d'occuper ce poste un seul jour de ma vie, si je n'étais pas sensible au Saint-Esprit et aux révélations de Dieu. Nous sommes trop proches de la fin du monde pour que l'Église puisse exister sans la révélation » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 57).

VISION DES BUTS DE DIEU

Le 26 janvier 1880, Wilford Woodruff écrit dans son journal : « Je suis allé me coucher après avoir prié et médité. Je me suis endormi et ai dormi jusqu'à minuit environ. Je me suis réveillé. Le Seigneur a déversé son Esprit sur moi et a ouvert la vision de mon esprit afin que je puisse comprendre dans une grande mesure la

volonté de Dieu et ses desseins en ce qui concerne notre pays et les habitants de Sion. Et lorsque la vision de mon esprit a été ouverte pour comprendre la situation de notre pays, sa méchanceté, ses abominations et les jugements de Dieu et la destruction qui l'attendait, et lorsque j'ai compris la grande responsabilité qui repose sur le Collège des apôtres aux yeux de Dieu et des armées célestes, ma tête est devenue une fontaine de larmes et mon oreiller était mouillé comme par la rosée du ciel. Et le sommeil m'a quitté, et le Seigneur m'a révélé notre devoir, le devoir des douze apôtres et de tous les anciens d'Israël fidèles » (*Wilford Woodruff's Journal*, 7:546).

Frère Woodruff, alors membre du Collège des douze apôtres, a fait une copie de la révélation qu'il a reçue et l'a soumise à la Présidence de l'Église.

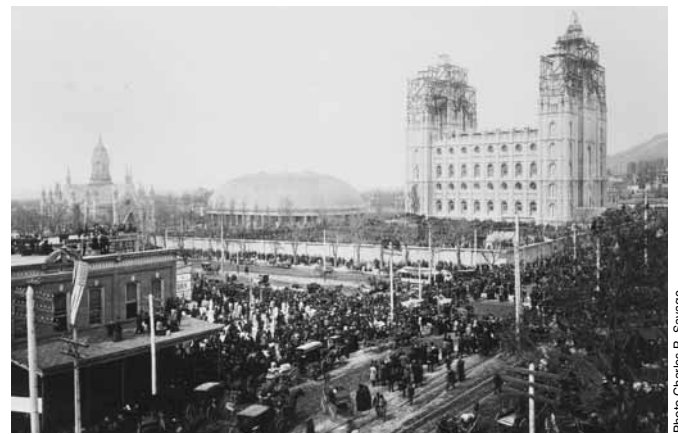


Photo de la cérémonie de la pose de la pierre de faite du temple de Salt Lake City, le 6 avril 1892, à laquelle ont assisté 50 000 personnes

Photo Charles R. Savage



Billet d'invitation à la consécration du temple de Salt Lake City

ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE

Wilford Woodruff se souciait toujours beaucoup de l'œuvre pour les morts. En 1894, la Société généalogique d'Utah fut organisée sous sa direction. Cette même année, le président Woodruff annonça des choses importantes que le Seigneur avait révélées concernant le scellement des familles :

« Nous voulons qu'à partir de maintenant les saints des derniers jours fassent remonter leur généalogie aussi loin que possible, et qu'ils soient scellés à leur père et leur mère. Faites sceller les enfants à leurs parents et continuez cette chaîne aussi loin que possible... C'est la volonté de Dieu concernant ce peuple, et je pense que si vous y réfléchissez, vous découvrirez que c'est vrai... »

« ... Les ancêtres de ce peuple accepteront pleinement l'Évangile. J'ai le devoir d'honorer mon père qui m'a conçu dans la chair. Vous avez le devoir de faire de même. Si vous le faites, l'Esprit de Dieu sera avec vous. Et nous continuerons cette œuvre, le Seigneur ajoutant de la lumière à ce que nous avons déjà reçu... Dans cette assemblée, il y a des hommes qui souhaitent être adoptés [scellés] à moi. Aujourd'hui, je leur dis, s'ils m'entendent : Allez et soyez adoptés [scellés] à votre père, et sauvez vos ancêtres, et prenez la tête de la maison de votre père, en tant que libérateurs sur la montagne de Sion, et Dieu vous bénira en cela. C'est ce que je veux dire et ce que je veux qu'il s'accomplisse dans nos temples... J'éprouve un profond sentiment d'urgence à ce sujet. J'ai le grand désir de vivre pour transmettre ces principes aux saints des derniers jours, car ils sont vrais. Ils représentent un pas en avant dans l'œuvre du ministère et dans l'œuvre des dotations dans les temples de notre Dieu... J'ai travaillé avec l'aide de mes amis et racheté la maison de mon père et de ma mère. Lorsque j'étais à St. George, où il n'y avait pas de membres de ma famille, et que je demandai au Seigneur comment je pouvais racheter mes morts, il me dit de faire appel aux saints de St. George et les faire officier pour moi dans le temple, et que cela serait acceptable à ses yeux... C'est pour nous une révélation. Nous pouvons nous aider mutuellement dans ces choses » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 157-159).

LA LOI DU JEÛNE EXPLICITÉE

En 1896, sous la direction de Wilford Woodruff, la pratique d'avoir le « jour de jeûne » le premier jeudi du mois a été changée et le jeûne a été observé le premier dimanche du mois, comme aujourd'hui. En annonçant ce changement, la Première Présidence a réaffirmé les principes éternels : « Dans certains lieux s'est implantée la coutume de considérer le fait de sauter le petit déjeuner comme un jeûne. Cela n'est pas conforme aux opinions et à l'usage du passé. Dans l'observance du jeûne dans les premiers jours de l'Église, la règle était de ne pas prendre de nourriture depuis la veille jusqu'après la réunion de l'après-midi du jour de jeûne. En ce qui concerne les dons aux pauvres, il a aussi été entendu qu'il fallait leur donner la nourriture qui aurait été nécessaire pour les deux repas, et plus, selon la générosité et les moyens des personnes » (« An Address », *The Deseret Weekly*, 14 novembre 1896, p. 678).

PROGRESSION RÉGULIÈRE DE SION



Wilford Woodruff a enseigné :

« Il s'est passé tant de choses qui diffèrent complètement des idées préconçues concernant la direction à prendre dans la construction de Sion que chacun a besoin de savoir que Dieu nous guide sur la voie que nous suivons maintenant. À certains, qui ont tendance à se décourager et à voir les choses en noir,

il semble peut-être que le navire Sion dérive de ses vieux mouillages parce que l'on fait des choses ou l'on consent à des mouvements qui, à leurs yeux, présagent un désastre pour nous et pour l'œuvre de Dieu.



Défilé pour célébrer l'accession de l'Utah au statut d'État en 1896

« Il y a toujours eu parmi nous quelques personnes qui étaient remplies de mauvais pressentiments et qui n'ont pas réussi à voir la sagesse de Dieu dans les mesures que son peuple a prises sous sa direction. Elles ont questionné et critiqué les conseils donnés et les mesures adoptées et ont affirmé que la révélation avait cessé et que les saints n'étaient plus dirigés par des hommes à qui le Seigneur faisait connaître sa volonté... L'expérience a prouvé que dans tous ces cas, ceux qui font ces accusations sont eux-mêmes dans les ténèbres.

« Mais les personnes fidèles, celles qui vivent strictement en accord avec leur profession d'être des saints et avec les exigences de l'Évangile, n'ont pas été assaillies par des doutes de ce genre. Il a pu y avoir beaucoup de choses qu'elles ne pouvaient pas comprendre entièrement, pour des raisons qui ne leur étaient peut-être pas tout à fait claires sur le moment ;

mais ayant l'Esprit de Dieu et étant guidées par lui, elles ont mis leur confiance dans le Seigneur et ont été satisfaites de laisser la direction de son royaume et de ses affaires à de sagesse suprême. Avec le temps elles ont perçu la justesse de la direction que l'Église a été dirigée de prendre. Cela s'est passé si souvent dans notre vie que les exemples viendront promptement à l'esprit de ceux



Canne, chapeau et écharpe utilisés par le président Woodruff dans les dernières années de sa vie

Photo Don O. Thorpe

qui connaissent notre histoire. Cependant, c'est ainsi que la foi des gens a été constamment mise à l'épreuve » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 141-142).

NOUS DEVONS FAIRE DES EFFORTS POUR RECEVOIR L'ESPRIT

Prenez bonne note des paroles suivantes de Wilford Woodruff :

« Joseph Smith me visita beaucoup après sa mort, et m'enseigna de nombreux principes importants... Entre autres, il m'a dit de recevoir l'Esprit de Dieu ; que nous en avons tous besoin... »

« Brigham Young me visita aussi après sa mort... Et il me dit ce que Joseph Smith lui avait enseigné à

Winter Quarters, d'enseigner aux gens à recevoir l'Esprit de Dieu. Il me dit : 'Je veux que vous enseigniez aux gens à recevoir l'Esprit de Dieu. Vous ne pouvez pas construire le royaume de Dieu sans cela.'

« C'est ce que je veux dire aujourd'hui aux frères et sœurs ici. Tous les hommes et femmes de cette Église doivent s'efforcer de recevoir l'Esprit. Nous sommes entourés de ces esprits maléfiques qui mènent la guerre contre Dieu et contre tout ce qui contribue à l'établissement du royaume de Dieu ; et nous avons besoin du Saint-Esprit pour pouvoir surmonter ces influences. J'ai eu le Saint-Esprit pendant mes voyages. Tout homme qui est allé dans la vigne et a travaillé fidèlement pour la cause de Dieu l'a. J'ai parlé du ministère des anges dont j'ai bénéficié. Qu'ont fait ces anges ? L'un d'eux m'a enseigné certaines choses relatives aux signes qui doivent précéder la venue du Fils de l'Homme. D'autres sont venus pour me sauver la vie. Et ensuite ? Ils sont repartis. Mais qu'en est-il du Saint-Esprit ? Le Saint-Esprit ne me quitte pas si je fais mon devoir. Il ne quitte aucun homme qui fait son devoir. Nous l'avons toujours su. À une occasion, Joseph Smith dit à John Taylor de s'efforcer de recevoir l'Esprit de Dieu, et de suivre sa direction, et que cela deviendrait un principe de révélation en lui. Dieu m'a béni avec cela, et tout ce que j'ai fait depuis que je suis dans l'Église a été fait selon ce principe. L'Esprit de Dieu m'a dit que faire, et il m'a fallu le faire » (« Discourse », *The Deseret Weekly*, 7 novembre 1896, p. 642-643).



Photo George E. Anderson

Photo, prise le 24 juillet 1897, des pionniers survivants qui étaient entrés dans la vallée du lac Salé en 1847, cinquante ans auparavant

HOMMAGE DES MEMBRES LORS DE SON ANNIVERSAIRE

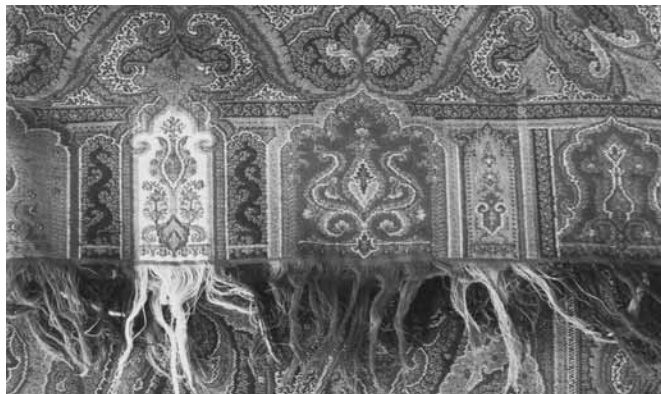


Photo Don O. Thorpe

L'un des cadeaux offerts au président Woodruff le jour de son quatre-vingt-dixième anniversaire était ce beau dessus-de-lit en soie d'Utah

« L'un des plus importants événements de la longue vie du président Woodruff fut la célébration de son quatre-vingt-dixième anniversaire, le 1^{er} mars 1897. À cette occasion des milliers des saints des derniers jours se rassemblèrent dans le Tabernacle de Salt Lake pour lui rendre hommage. Pour la circonstance des discours furent prononcés par ses conseillers et par d'autres Autorités générales. Les servants du temple lui offrirent une canne décorée d'argent. La vaste assemblée chanta 'Seigneur, merci pour le prophète'. En rentrant chez lui, le président Woodruff nota ses impressions de la journée dans son journal. 'Cela m'a bouleversé. Les événements de mon enfance et de ma jeunesse me sont venus à l'esprit. Je me suis rappelé très nettement comment je priais le Seigneur pour pouvoir voir de mon vivant un prophète ou un apôtre qui m'enseignerait l'Évangile du Christ. Me voici dans le grand Tabernacle rempli de dix mille enfants, de prophètes, d'apôtres et de saints. J'ai pleuré à chaudes larmes. Je me suis tout de même adressé à la grande assemblée' » (Preston Nibley, *The Presidents of the Church*, 1974, p. 132-133).

UN HOMME À LA VISION PROPHÉTIQUE

Wilford Woodruff avait une vision claire de la vie et y était fidèle. Il dit un jour : « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? Pas beaucoup. Que donnera un homme en échange de son âme lorsqu'il arrivera de l'autre côté du voile ? Je m'étonne grandement du peu d'intérêt que les habitants de la terre en général montrent pour leur état futur. Toute personne présente ici aujourd'hui vivra de l'autre côté du voile aussi longtemps que son Créateur, pour toute éternité, et la destinée éternelle de chacun dépend de la manière dont il passe les quelques courtes années de sa vie dans la chair. Je demande, au nom du Seigneur, qu'est ce que la popularité pour vous ou pour moi ? Que sont l'or ou l'argent ou les biens de ce monde pour

n'importe qui d'entre nous, si ce n'est qu'ils nous donnent la possibilité d'obtenir ce qu'il nous faut pour manger, pour boire et pour nous vêtir, et pour édifier le royaume de Dieu. Et d'arrêter de prier et de rechercher avec frénésie les richesses du monde, est pour nous le comble de la stupidité et de la folie. En voyant comment se comportent certaines personnes, on pourrait croire qu'elles vont vivre ici éternellement, et que leur destinée éternelle dépend du nombre de dollars qu'elles possèdent. Je demande parfois aux saints des derniers jours, combien nous avons lorsque nous sommes arrivés ici. Combien avons-nous apporté, et d'où cela provenait-il ? Je ne pense pas que l'un de nous ait apporté une femme ou une maison en briques ; je ne pense pas que l'un de nous soit né à cheval ou dans une voiture ou que nous ayons apporté des titres provisoires du chemin de fer ni du bétail ni des maisons avec nous, mais nous sommes nés nus comme Job, et je pense que nous partirons d'ici aussi nus que lui » (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 243-244).

APPELÉ « WILFORD LE FIDÈLE »



Le président Woodruff en août 1898

Le 2 septembre 1898, lorsque le grand cœur de Wilford Woodruff a cessé de battre, les saints de Dieu avaient de bonnes raisons de pleurer, car une vie noble les avait quittés. C'était une vie noble parce qu'elle avait été consacrée à servir la cause de Sion. Des années auparavant, le président Woodruff avait écrit dans son journal : « Qu'il soit connu que moi, Wilford Woodruff,

fais de mon plein gré alliance avec mon Dieu, que je me consacre de mon plein gré, avec tous mes biens et effets, au Seigneur, dans le but d'aider à édifier son royaume et sa Sion ici-bas, pour pouvoir respecter sa loi. Je dépose tout devant l'évêque de son Église, afin de pouvoir être un héritier légal du royaume céleste de Dieu » (cité dans Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 45).

Wilford Woodruff était un homme qui, dans sa prime jeunesse, avait rêvé de voir un jour un apôtre du Seigneur Jésus-Christ, et il a vécu de sorte qu'il a suivi lui-même la voie des prophètes et même, à la fin, présidé parmi les saints. Il souhaitait rester fidèle en toutes choses jusqu'à la fin de sa vie. Beaucoup l'appelaient « Wilford le fidèle » ; dans une des premières révélations le Seigneur l'a appelé « mon serviteur » (D&A 118:6). Quelle épithète magnifique pour un fils de Dieu.